

Dans le chapitre intitulé « Comme sur un tapis roulant » sans juger pour autant l'immense penseur qu'il fut, j'ai contesté la position de Sartre, concernant la lecture qui fut la sienne, à l'égard de notre absence de nature, car ce n'est pas seulement qu'en fonction de ce qui nous compose, la seule liberté qui nous est octroyée consiste à n'en prendre aucune, mais plus encore à ce propos et en priorité, nous ne disposons pas en nous des capacités voulues, pour ce genre de passage à l'acte.

Dans mon roman intitulé « Les pauvres cons » Olivier Garnier qui se trouve être le personnage principal, comprend que notre incapacité à ce sujet, si elle ne s'avère pas respectée, n'aura de cesse de pondre des pseudo solutions, qui se transformeront comme mécaniquement en autant de fabrique en coupables, notre impuissance à ce sujet ne pouvant à notre sensibilité être admise pour ce qu'elle est.

Toute l'histoire de l'humanité correspond très exactement à ce constat, alimenté de surcroît par un paradoxe d'autant plus percutant qu'il oppose, cette même impuissance juste décrite à notre inventivité.

Evidemment si vous vous alignez à ce que notre inventivité dit de nous, si vous vous laissez subjugué par ce qu'elle paraît nous autoriser à défaut de nous

reconnaître une impuissance quelconque, celle-ci à l'inverse sera remplacée par une impression strictement contraire

Après tout, nos avions volent, nos fusées parcourent le cosmos, nos satellites nous permettent de communiquer les uns avec les autres, séparés malgré tout par des distances conséquentes, le tout en quasi temps réel, notre médecine nous guérit de plus en plus souvent, notre inventivité en résumé semble nous permettre de vivre mieux et plus longtemps.

Plus encore si nous nous comparons à nos aïeux, si nous opérons un parallèle entre leurs conditions de vie et les nôtres, cette même inventivité ne nous permet-elle pas de nous protéger d'un pire, rendu par elle à priori moins pire, dans un monde n'ayant eu de cesse à notre encontre de pouvoir à tous moments se montrer pire encore et pourtant n'en déplaît, cette même inventivité est une réponse en l'occurrence désespérée pour tenter de vaincre cette impuissance en nous, seulement cette même impuissance, justement souhaite être combattue pour se développer de plus belle et influence à cet effet notre inventivité, faisant que tout ce qui découle d'elle, n'est prompt qu'à faire impression pour mieux nous convaincre de l'épouser à nouveau et de

rendre grâce par cette volonté à cette impuissance en nous.

Voilà aussi pourquoi, notre inventivité nécessite qu'on croit à ce qu'elle produit, car si vous considérez ce qui découle d'elle en se rangeant à votre seule raison, aussitôt vous vous rendrez compte qu'une espèce d'insuffisance se loge méthodiquement dans chacune de nos réalisations, toutes sans exception nécessitent, carburant, entretien, génèrent des déchets, quand de surcroît elles ne tombent pas en panne.

Je me doute que ce que je prétends en insatisfera beaucoup, hélas ce triptyque-là n'est pas une invention, impuissance, inventivité, croyance, par ce biais nous infligent à chacun leur logique, contribuant par ce processus à passer de l'une à l'autre, puis de la dernière à rien, cette absence en nous, nous récupérant très exactement à l'endroit précis de cette conclusion.